

TERRASSE

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 11 enfants et un adulte

Sur la terrasse de leur maison de l'enfance, quelques enfants vivent leur vie.
Mais une des pensionnaires, Olivia, est en bisbille avec son voyou d'oncle.

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Alice *
Bastien
Clément
Kayla *
Élina
Flore
Gabriel
Hovanes *
Diane *
Mathis
Olivia
Un adulte : l'oncle

Décor :

Quelques chaises, une table avec diverses affaires, quelques objets ici et là,
des plantes en pot, une banquette-coffre, une ambiance de terrasse...

Informations sur les chansons et les musiques :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – Poupée psychédélique (Thierry Hazard) (Remixé 2'44")
Adaptation sur la base du couplet 1, refrain, couplet 2, refrain, refrain.
- 2, et 4, et 6 – Minus (Daniel Blumberg)
Intro de la chanson en boucle.
- 3 – Fais-moi une place (Julien Clerc) 3'35"
Adaptation de toute la chanson.
- 5 – Comme la porcelaine (Isabelle Mayereau) 4'24"
Adaptation de toute la chanson.
- 7 – Lift me up (Moby) 3'04"
Adaptation de toute la chanson

On donne les trois coups.

MOMENT 1

(Alice)

(Alice rentre.)

01 – POUPÉE PSYCHÉDELIQUE (Thierry Hazard) Remixé 2'44"

*Elle a des bottes extensibles
Et une ceinture inoxydable
Une mini-jupe amovible
Et un t-shirt biodégradable
Elle a un short réversible
Et des faux cils interchangeable
Un bikini insubmersible
Et une veste en simili véritable*

*C'est ma poupée, mon joujou préféré
Cent pour cent matière synthétique
C'est ma poupée, ma poupée psyché'
Ma poupée psychédélique*

*Elle a des yeux irrésistibles
Et un sourire inaltérable
Un soutien-gorge indestructible
Et un slip inviolable
Elle a une gaine invisible
Un rouge à lèvres imperméable
Une paire de seins indéscribable
Et une paire de jambes interminables*

*C'est ma poupée, mon joujou préféré
Cent pourcent matières synthétiques
C'est ma poupée, ma poupée psyché'
Ma poupée psychédélique*

*Spécimen rare, chef-d'œuvre unique
Modèle d'époque, pièce authentique
C'est ma poupée, ma poupée psyché'
Ma poupée psychédélique*

(Pont musical)

*C'est ma poupée, mon joujou préféré
Cent pourcent matières synthétiques
C'est ma poupée, ma poupée psyché'
Ma poupée psychédélique*

*Spécimen rare, chef-d'œuvre unique
Modèle d'époque, pièce authentique
C'est ma poupée, ma poupée psyché'
Ma poupée psychédélique*

C'est le grand soir / c'est terrible
Quelle aventure / inoubliable
Tout l' mond' s'occup' / en coulisses
Pour qu'E l' spectacl' / soit impeccable
Sauf qu'en couliss' / les p'tit' filles
Tap' les garçons / et jouent au Scrabble
C'est un désordre / indéscribable
Le prof va finir par pé- / ter un câble

C'est la soirée le jour pour présenter
Ce moment qu'attend le public
C'est la soirée on va vous jouer
NotrE pièc' qu'est fan- / tastique

Très facétieux / et pas pénibles
Et à courir / infatigables
Nous somm' des gosses / indestructibles
Une équip' / remarquable
Ce soir sur scène / on est libre
Et l'on vous sert / notrE spectacle
Regardez bien / comment termine
Cette affair' qui sembl' / un p'tit miracle

C'est la soirée / le jour pour présenter
Ce moment qu'attend le public
C'est la soirée / on va vous jouer
NotrE pièc' qu'est fan- / tastique

On a le trac / mais on s'en fiche
Et on se moqu' d'être à l'affiche
C'est la journée / prenez vot' ticket
Vous allez kiffer / le trip

(Pont musical)

C'est la soirée / le jour pour présenter
Ce moment qu'attend le public
C'est la soirée / on va vous jouer
NotrE pièc' qu'est fan- / tastique

On a le trac / mais on s'en fiche
Et on se moqu' d'être à l'affiche
C'est la journée / prenez vot' ticket
Vous allez kiffer / le trip

FIN DE LA MUSIQUE

(Alice sort.)

Bastien →

MOMENT 2

(Bastien, une voix off d'adulte)

(Semblant projeté sur la terrasse après avoir été poussé dans le dos, Bastien reprend l'équilibre, puis se retourne et s'adresse à quelqu'un.)

Bastien – Mais non ! Allez, quoi ! Pas encore la terrasse ! Allez ! Tu ne pourrais pas trouver autre chose comme punition que m'envoyer sur la terrasse ? Allez, quoi !

(La personne reste invisible et parle.)

Off – Ça va te faire le plus grand bien, de prendre un peu l'air ! Peut-être que ça va aérer ton cerveau et que ça t'évitera de faire une bêtise la prochaine fois ! Allez, profite de ce temps d'isolement pour réfléchir.

(Bastien reste immobile pendant une seconde, le temps que la personne s'en aille, puis se met à effectuer des petits pas de danse très joyeux.)

Bastien – La la la la ! C'est trop cool, je suis sur la terrasse. Je joue trop bien la comédie ! C'est la punition la plus cool, la la la la ! *(Si figeant soudainement.)* Oups, le revoilà ! *(S'accroupissant et se morfondant, relevant la tête pour s'adresser à l'adulte.)* Allez, sois cool, punaise, c'est pas sympa de m'envoyer toujours sur la terrasse !

Off – J'ai cru entendre quelqu'un chanter. Ma foi... Bon, pas la peine de trop te lamenter. Dans deux minutes, ce sera l'heure d'aller à l'école.

(Après une seconde, Bastien se relève et va en avant-scène. En aparté.)

Bastien – Comment est-ce qu'il peut s'imaginer que c'est une punition de venir sur la terrasse ? D'ici, tu as une chouette vue sur les toits de la ville, un panorama de rêve ! Tu as même la rue qui passe en bas de la terrasse. Si ça t'amuse, tu peux observer ce qu'il s'y passe... *(Mettant sa main en visière et regardant en bas.)* Un monsieur attend à l'arrêt de bus... il a l'air heureux, il a un bouquet de fleurs à la main... c'est chouettelement poétique ! Une petite fille va à l'école en sautillant de joie... c'est chouettelement poétique ! Un chien erre dans le jardin public... il sent les fleurs... ah, c'est chouettelement... *(Faisant la moue.)* oh berk, il fait un truc, là, pas du tout poétique... tiens, un groupe de jeunes gens surgit au bout de la rue...

(Un klaxon.)

Oui, monsieur, vous pouvez klaxonner. Même si ce n'est pas vraiment une punition, je trouve que l'éducateur a eu bien tort de se fâcher. Tout ça parce que j'ai mangé son croissant ! Il préfère que je meure de faim ? D'ailleurs, dites-moi, j'aimerais bien savoir : est-ce que vous êtes avec moi ou contre moi ? Si vous êtes de mon côté, klaxonnez une fois. Si vous êtes d'accord avec l'éducateur, klaxonnez deux fois.

(Un petit silence.)

Eh bien ? J'attends. Allez, décidez-vous ! C'est pas compliqué, je répète : si vous êtes...

(Concert de klaxon pendant quelques secondes, le temps que Bastien parle.)

Alors... ah... mais non... stop, ça va trop vite... attendez... eh, stop ! Je... je ne peux pas compter... mais... arrêtez, je vous dis !

(Fin des klaxons.)

Vous savez quoi ? J'ai pas pu compter. Pfff.

Off *(Sans agressivité.)* – Tu parles tout seul ? Allez, c'est l'heure. File, graine de voyou.

Bastien *(Se rendant vers la sortie.)* – Tu sais... si ça te fait vraiment plaisir... demain, je te le donnerai, mon croissant... comme ça, on sera quittes.

Off – On verra. Allez, file !

(Bastien disparaît prestement.)

MOMENT 3
(Un pensionnaire)

02 MINUS (Daniel Blumberg) Intro en boucle

(Un des pensionnaires de la maison de l'enfance entre. Il vient juste pour mettre un peu d'ordre et balayer. Puis, à un moment ou l'autre...)

Pensionnaire – C'est nul d'être malade. Tous les copains sont à l'école. (Il reprend sa tâche. Quand il a fini, il sort tranquillement.)

FIN DE LA MUSIQUE

Clément, Diane →

← Un pensionnaire

MOMENT 4
(Clément, Diane)

(Ils rentrent. Clément va en avant-scène, Diane s'installe sur une chaise en fond de scène.)

Clément – Il est beau, ce début d'automne.

Diane – Clément... quand on voit le feu d'artifice dans les feuilles des arbres... est-ce que tu penses vraiment qu'il y a quelqu'un sur Terre qui puisse ne pas aimer ce paysage ?

Clément – Oui. Pour certaines personnes, c'est une mauvaise période. Ils n'aiment pas la froideur des températures, la pluie qui tombe, la nature qui s'endort.

Diane – Vraiment ?

Clément – Oui. J'ai connu quelqu'un comme ça.

Diane – Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Dis-moi quelque chose de drôle, comme tu sais si bien faire.
(Un court silence.)

Diane – Eh bien... ne trouves-tu rien à dire ?

Clément (Se penchant.) – Laisse-moi réfléchir un instant. Je regarde les gens dans la rue.

Diane – Bien, comme tu voudras. Je te laisse trouver l'inspiration, je ne dis plus r..

Clément (La coupant.) – Oh hé, Madame ! Oui, vous, Madame ! Quelle est la race de ce chien dans vos bras ? Vous ne savez pas ? Et le bébé dans la poussette, il s'appelle comment ? Nina ? C'est mignon, j'adore ce prénom ! Par contre, il y a un petit problème, non, un gros problème. Vous avez tout faux ! Écoutez-moi : ce n'est pas le chien dans les bras et le bébé dans la poussette, c'est le contraire ! Il faut mettre le chien dans la poussette et prendre le bébé dans les bras. Enfin, Madame ! (Reculant et rejoignant Kayla.) Alors, Mademoiselle Kayla, est-ce que j'ai été bon ?

Diane – Elle a fait ce que tu as dit ? Elle l'a fait ?

Clément – Je ne sais pas. Va voir, toi !

(Kayla se lève pour aller voir.)

Clément – Arrête ! Reviens !

(Kayla est arrivée à son poste d'observation.)

Diane – Non. Elle n'a pas fait.

(Un petit silence.)

Clément – Est-ce que es au courant ?

Diane – De quoi ?

Clément – Une nouvelle va arriver tout à l'heure. J'ai entendu les éducateurs en parler.

Diane – On est dans une maison de l'enfance, c'est normal que des enfants arrivent parfois.

Clément – Il faudra la mettre au courant à propos du danger qui pèse sur Olivia.

Diane – Évidemment. Tu viens, c'est l'heure du souper ?

(Ils sortent.)

Élina, Flore →

MOMENT 5

(Élina, Flore)

(Elles rentrent.)

Élina – Et pour terminer, voici la terrasse. Alors, qu'est-ce que tu en penses, de notre maison de l'enfance ?

Flore – Elle a l'air trop sympa. Je veux dire : tout a l'air cool, la maison, le quartier, les enfants, les éducateurs.

Élina – Justement, il faut que je te dise un truc sur les éducateurs ! Ils croient qu'on n'aime pas aller sur la terrasse. Parfois, comme punition, ils nous disent d'y aller. Alors, quand ça arrive, on y va en traînant des pieds. En réalité, on est trop contents.

Flore – Peut-être qu'ils le savent. Mais qu'ils font semblant de ne pas le savoir. Comme ça, ils ne perdent pas la face.

(Élina se fige brièvement.)

Élina – Tu n'es pas la moitié d'une imbécile, toi.

Flore – Non mais franchement, cette terrasse en roof top, c'est énorme. J'adore.

Élina – Viens, je t'invite à boire une limonade dans la cuisine. On a juste le temps avant que les éducateurs nous disent d'aller dans nos chambres pour l'extinction des lumières.

(Elles sortent.)

MOMENT 6
(Hovanes)

(Lumières baissées.)

BRUITAGE de chouette (Baissé lentement puis éteint.)

(Après quelques secondes arrive Hovanes. Il marche lentement et sur la pointe des pieds. Il s'agenouille au milieu.)

Hovanes – S'il y a quelqu'un dans le ciel ou dans les étoiles, qu'il écoute mes prières. Je voudrais lui dire que j'aimerais bien partir d'ici. Tout le monde est gentil, mais j'aimerais bien avoir des parents à moi. Peut-être que ma mère pourrait avoir envie de me retrouver. Bon, je sais que c'est une demande difficile, si vous pouvez vous pencher dessus et faire quelque chose, merci. J'aimerais aussi que Lily tombe amoureuse de moi, et ça fait longtemps aussi que j'ai fait cette prière, rien ne change, c'est simple, Lily, j'ai l'impression qu'elle ne sait même pas que j'existe alors que moi, quand je suis à côté d'elle, l'air est tout différent, plein de vibrations qui changent le rythme de mon cœur. S'il vous plaît, faites qu'elle m'aime ou, encore plus simple, simplement... qu'elle m'adresse juste un regard. Juste un regard... que je puisse enfin me dire... que je suis une planète dans son univers...

Hovanes →

MOMENT 7
(Hovanes)

03 – FAIS-MOI UNE PLACE (Julien Clerc) 3'35"

*Fais-moi une place au fond d' ta bulle
Et si j' t'agace, si j' suis trop nul
Je deviendrai tout pâle tout muet tout p'tit
Pour que tu m'oublies*

Et dans la classe / le temps s'annule
Peut-êt' qu'il pass' / mais dans ma bulle
Je n' vois passer / que la / journée / d'ennui
Le temps m'oublie

*Fais-moi une place au fond d' ton cœur
Pour que j' t'embrasse lorsque tu pleures
Je deviendrai tout fou tout clown gentil
Pour qu' tu souries*

Et dans la classe / passEnt les heures
Peut-êt' qu'ell' pass' / mais sur mon cœur
Je n' vois passer / que l'eau / de ses / pupilles
Les heures scintillent

*J' veux qu' t'aies jamais mal qu' t'aies jamais froid
Et tout m'est égal tout à part toi
Je t'aime*

J' voudrais m' faire la mall' / êtrE son roi
Qu'on danse une vals' / et qu'ellE soit
Ma reine

*Fais-moi une place dans ton av'nir
Pour que j' ressasse moins mes souvenirs
Je s'rai jamais éteint hautain lointain
Pour qu' tu sois bien*

Et dans la classe / tous mes soupirs
HeurtEnt la glac' / de son empire
Comm' j'aimErais / demain / sur le / chemin
PrendrE sa main

*Fais-moi une place dans tes urgences
Dans tes audaces dans ta confiance
Je s'rai jamais distant distrait cruel
Pour qu' tu sois belle*

Et dans la classe / nos deux enfances
Rest' à leur place / rest' à distance
CommE j'aim'rais / d' mon banc / sauter / vers celle
Qui m' donn' des ailes

*J' veux pas qu' tu t'ennuies j' veux pas qu' t'aies peur
J' voudrais qu' tu oublies l' goût du malheur
Je t'aime*

J' veux pas qu'ell' s'enfuie / vers d'autrEs cœurs
Ceux qui lui sourient / ils me font peur
Je l'aime

(Pont musical)

(Pont musical)

*Une petite place ici maintenant
Car le temps passe à pas d' géant
Je me ferai tout neuf tout beau tout ça
Pour être à toi*

Et dans la classe / ainsi j'attends
Elle me fracass' vers le néant
Moi je serais / un cœur / tout chaud / dans l' froid
Pour fair' sa joie

*Je me ferai tout neuf tout beau tout ça
Pour être à toi
Pour être à toi*

Moi je serais un coeur / tout chaud / dans l'froid
Pour fair' sa joie
Pour fair' sa joie

FIN DE LA MUSIQUE

(Il sort.)

MOMENT 8
(Flore, Gabriel)

(Ils rentrent.)

Gabriel – Ça fait quelques heures que tu nous as rejoints, et je t'ai un peu observée...

Flore – Ça, j'ai bien vu. Tu n'arrêtais pas de me regarder. Je comprends.

Gabriel – Quoi ? Qu'est-ce que tu comprends ?

Flore – Ben, pourquoi tu me regardes.

Gabriel – Qu'est-ce que tu as compris ?

Flore – Que mon charme, ma beauté... t'ont ensorcelé. Je suis trop mignonne. Et toi... toi...

Gabriel – N'importe quoi ! Qu'est-ce que tu es allée t'imaginer ?

Flore – Ah merci ! C'est vachement agréable ! Je ne suis pas choute ?

Gabriel – Mais je n'ai pas dit ça !

Flore – Et donc ? Pourquoi tu me regardais ?

Gabriel – Pour voir si on pouvait te faire confiance.

Flore – Ah ouais ? Juste en regardant les gens, toi, tu devines ?

Gabriel – Je suis bien obligé de trouver une méthode. Je ne vais pas venir te voir et te demander : « Dis donc, est-ce qu'on peut te faire confiance ? Je te demande parce que là, j'ai un secret à partager. »

Flore (*Titillée.*) – Quoi ? Vrai de vrai ? Tu as un secret ?

Gabriel – Oui. Et je t'ai fait venir ici pour te le dire.

Flore – Mais c'est incroyable. Je viens à peine d'arriver, et tu me prends déjà pour confidente. C'est trop chou. Tu remontes dans mon estime.

Gabriel – En fait, tout le monde est au courant.

Flore – Quoi ??

Gabriel – Quoi ? Quoi quoi ?

Flore – C'est pas vrai ! Tu recommences ! Un secret que tout le monde sait ! Et moi qui venais de dire que tu remontais dans mon estime...

Gabriel – Mais c'est un secret entre les habitants de la maison, bon diou !

Flore – Mouais... vas-y... aboule le secret.

Gabriel (*Tournant la tête dans tous les sens avant de parler.*) – Alors... je commence depuis le début de l'histoire. Il y a quelques semaines, une petite fille est arrivée. Olivia, qu'elle s'appelle. Olivia était la fille de Momo et Paulette. Momo était le chauffeur d'un trafiquant de drogue. Paulette était une maîtresse d'école, très romantique et très amoureuse de Momo.

Flore – Non ??

Gabriel – Tous les jours, Momo conduisait son patron partout où celui-ci lui demandait. Parfois, le patron de Momo faisait des trajets avec d'autres voyous. Dans la voiture, le patron de Momo et les voyous discutaient de leurs sales affaires. Et Momo écoutait.

Flore – Forcément. Il faut bien passer le temps.

Gabriel – Personne ne se méfiait de Momo. Penses-tu, un simple chauffeur ! Les voyous discutaient de leur magouille et se fichaient complètement de Momo.

Flore – Et ensuite ?

(Ils tournent la tête, un bruit se fait entendre à cour.)

Gabriel – Ensuite ? On se cache !

Ils se cachent derrière la banquette.)

MOMENT 9
(Diane, Mathis)

04 – MINUS (Daniel Blumberg) Intro en boucle, baissée ou éteinte au début du dialogue.

(Diane entre. Elle va en bord de scène et chantonne, sur l'air de la chanson finale.)

Si tu veux si tu veux,

j'irai où tu vas

Si tu veux si tu veux

Tu feras ma joie

(Du fond de la salle, le même air lui répond. Puis...)

Diane – Dis, Mathis, est-ce toi que j'entends dans la nuit ?

Mathis – C'est bien moi, tu voulais qu'on se parle aujourd'hui,
J'ai ouvert ma fenêtre, attendant que tu chantes.

Diane – Discuter à distance, quelle idée amusante !

Mathis – Dire que c'est moi qui ai eu cette idée folle.

Flore – Tu m'aimes. M'aimes-tu ? C'est ce qu'on dit à l'école.

Mathis – Les enfants quelquefois disent n'importe quoi.

Diane – Alors c'est tout ? Tout est dit, on rentre chez soi ?

Mathis – Pas si vite, allons... peut-être qu'ils ont raison.

Diane – Dis... un jour... pourrais-je visiter ta maison ?

Mathis – Je ne vois pas très bien où la vie nous emporte.

(Changeant tous les deux leur intonation vers un tonalité légèrement plus enflammée, et vouvoyant l'autre.)

Diane – Vous tremblez ? Que je frappe un jour à votre porte ?
Vraiment ? Ce rendez-vous ! Pour juste bavarder ?

Mathis – Vous vous moquez ? Vous l'aurez voulu, regardez !
Je grimpe à vous en escaladant la gouttière !

Diane – Grand fou ! Vous allez glisser et finir par terre !

Mathis – Vous ne voulez pas croire à la flamme qui m'anime !

Diane – Allons, redescendez. Voyons... je vous estime !

Mathis – C'est tout ? Être estimé ? Je poursuis ma grimpe !

Diane – Cessez ! Vous finirez par tomber sur la tête !

Allons, redescendez. Vous savez bien que... oui.

Mathis – Oui, vous m'aimez ? Elle aime ! Oh, je m'évanouis.

Diane – Non, non ! Après ! Quand vous serez redescendu !

Ça évitera d'avoir le crâne fendu.

Mathis – Voilà, n'ayez plus peur. J'y suis, je suis par terre.

(Flore éternue. Diane se retourne et s'affole.)

Diane – Quelqu'un est là ! Il faut partir, je dois me taire !

(Elle s'enfuit.)

FIN DE LA MUSIQUE

MOMENT 10
(Flore, Gabriel)

(Sortant de leur cachette.)

Flore – Désolée d'avoir interrompu ce tendre moment, mais je vais tomber malade, moi !

Gabriel – Les deux petits amoureux ! Comme ils se la jouent romantique !

Flore – C'était trop mignon. J'aimerais trop qu'un garçon me fasse une déclaration comme ça.

Gabriel – Oui... c'est bien de rêver.

Flore – Bon, la suite de l'histoire ? Donc, Momo écoutait les conversations des bandits ?

Gabriel – Oui. Et un jour, c'était obligé, Momo a entendu parler d'un très gros coup. Et que le paiement du gros coup se ferait en billets. Et que les billets rempliraient plusieurs valises.

Flore – Carrément !

Gabriel – Momo s'est dit que son heure était arrivée. Le jour où les valises se sont retrouvées dans le coffre de la voiture conduite par Momo, Momo a fait exprès d'avoir un accident. Il a fait semblant de perdre le contrôle de la voiture et est allé percuter un mur. Pendant que le patron était assommé après avoir fait un vol plané dans la voiture, Paulette, la gentille maîtresse d'école ouvrait le coffre arrière et piquait les valises pleines de billets !

Flore – Oh ! Schoking !

Gabriel – Vu que Momo est tout le temps resté près de lui après l'accident, le patron n'a jamais soupçonné Momo.

Flore – Trop fort !

Gabriel – Après ça, Momo et Paulette ont installé un énorme coffre-fort chez eux, pour y cacher l'argent. Et chaque fois que Paulette avait besoin d'argent pour faire les courses, elle appelait la petite Olivia pour ouvrir le coffre.

Flore – Quoi ? Elle appelait Olivia ? À chaque fois ? Mais... pourquoi ?

Gabriel – Parce que... Olivia...

Flore – Olivia...

Gabriel - ... parce que Olivia a...

Flore - ... parce que Olivia a...

Gabriel – Parce que Olivia a... Allez, fais marcher ton cerveau !

Flore – Pff ! Je te fais marcher, j'ai trouvé.

Gabriel – Ah oui ? Vas-y, dis-moi !

Flore – C'est Olivia qui transporte la clé du coffre sur elle.

Gabriel – C'est ça, bravo !

Flore – Mais... pourquoi maintenant, elle est ici, Olivia ?

Gabriel – C'est la partie triste de l'histoire. Le mois passé, Momo et Paulette sont morts dans un accident d'avion. Donc, elle n'a plus de parents et elle arrive chez nous.

Flore – La pauvre !

Gabriel – En fait, Olivia a un oncle. Mais il a refusé de s'occuper d'elle. C'est pour ça qu'elle est arrivée ici. Plus tard, en visitant la maison, l'oncle a découvert le coffre. Bien sûr, il s'est dit qu'il devait y avoir un beau paquet de billets dedans. Alors, il a fouillé toute la maison. Mais il n'a pas trouvé la clé.

Flore – C'est ballot.

Gabriel – L'oncle s'est dit que sa petite nièce Olivia devait savoir où était la clé. Il s'est mis à nous téléphoner tous les jours, pour nous demander des nouvelles de sa petite nièce chérie.

Flore – Le cochon ! Il avait refusé de la prendre et de s'occuper d'elle !

Gabriel – Il veut récupérer la gamine pour récupérer la clé.

Flore – Et Olivia ? C'est vrai qu'elle a la clé ?

Gabriel – Oui. Elle nous l'a montrée une fois. Une clé super incroyable, avec une forme trop compliquée.

Flore – Tu crois que l'oncle d'Olivia, il serait capable de l'enlever ?

Gabriel – Hélas, oui. Olivia nous a dit que c'était un horrible voyou, elle a vraiment la trouille qu'il l'enlève. Alors, on ne laisse jamais Olivia toute seule. Surtout sur le chemin de l'école.

Flore – Pauvre petite ! Il faut qu'on la protège !

Gabriel – Je suis bien content de te l'entendre dire ! Voilà, tu sais le secret de la maison.

Flore – Merci de me l'avoir dit. Vous pouvez compter sur mon aide pour protéger Olivia !

Gabriel – Cool. Allez, viens. Faut vraiment aller dormir maintenant. Demain, ils nous réveillent à sept heures.

Alice, Bastien →

MOMENT 10

(Alice, Bastien)

(Lumières remontées.)

(Ils rentrent.)

Alice – Brr. Il ne fait pas chaud.

Bastien – Normal. On est en automne.

Alice *(Allant en avant-scène.)* – J'aime tellement venir ici. Tu sais ce que je fais ? Je regarde les gens qui passent dans la rue et je me raconte des histoires sur eux, j'essaye de deviner... d'où ils viennent, où ils vont, s'ils sont gentils ou méchants, ce qu'ils viennent de faire, ce qu'ils vont faire dans un instant, tout à l'heure... Tiens, cette dame avec une valise, à ton avis ?

(Bastien la rejoint.)

Bastien – Elle va à l'aéroport Saint-Exupéry.

Alice – Je dirais plutôt qu'elle va prendre un train.

Bastien – Et pourquoi ?

Alice – Je ne sais pas. Regarde ce garçon. Je suis presque sûr que c'est un étudiant.

Bastien – Oui, avec sa pochette, il en a tout l'air.

Alice – Eh, regarde, c'est Olivia.

Bastien – Ah oui... mais dis-moi... comment ça se fait qu'elle est toute seule ? On avait dit qu'il y aurait toujours quelqu'un pour l'accompagner.

Alice – Peut-être que les autres sont sortis en retard de leur classe et qu'elle en a eu marre de les attendre. C'est pas grave.

Bastien – Comment ça, c'est pas grave ? Regarde ce type un peu plus loin. Il a l'air un peu bizarre, il regarde de partout et il cache son visage dans le col de son pardessus.

Alice – Punaise, j'espère que c'est pas son oncle.

Bastien – J'aime pas ça du tout, regarde, il accélère le pas.

Alice *(Paniquée. Faisant des signes.)* – Olivia ! Rentre vite ! Non, je ne te fais pas coucou ! Olivia, ce n'est pas un jeu ! Regarde, il y a cet homme qui te poursuit !

Bastien – Cours, cours, dépêche-toi de rentrer ! Voilà, cours !

Alice – Attention en traversant, la voiture ! Vite, vite ! Allez, Olivia !

Bastien – Allez ! Voilà ! C'est bon, tu es arrivée ! Rentre vite !

(Ils se redressent et se regardent.)

Alice – C'est pas possible ! Pourquoi elle est rentrée toute seule ?

Bastien – La trouille que j'ai eue ! C'est pas vrai, cette histoire !

(Se penchant de nouveau.)

Alice – Le type a disparu.

Bastien – Viens ! On descend et on lui demande si elle a reconnu son oncle.

(Pendant qu'ils sortent...)

Alice – Regarde ! Je suis toute tremblante !

Bastien – C'est sûr que ça fait peur. Allez, viens !

(Ils sortent.)

MOMENT 11
(Clément, Diane)

(Ils rentrent. Clément a une sucette, qu'il mettra et sortira régulièrement de sa bouche avec une satisfaction visible, tandis que Diane sirote un verre de limonade, dont elle boira une gorgée de temps à autre. Ils vont s'asseoir très confortablement quelque part. Quelques secondes s'écoulaient avant que la discussion commence.)

Diane – Dis... tu l'apprécies comment, ta sucette ?

Clément – Euh... c'est à dire... je ne suis pas sûr de bien comprendre ta question.

Diane – Ta sucette... elle est bonne ? Vraiment ? Délicieuse ? Elle n'a pas un arrière-goût ?

Clément – Pourquoi elle aurait un arrière-goût ? Elle a été conservée à température ambiante et je ne l'ai pas fait tomber dans la poussière ni dans le plat d'épinards dégoûtant qu'ils nous ont servi tout à l'heure.

Diane – Un autre arrière-goût ! Un goût de tristesse ?

Clément – Diane... Diane, tu sais, je t'adore, on est les meilleurs amis du monde. Il n'y a que toi qui saches me raconter des histoires le soir avant de dormir, que toi qui as cette imagination débordante pour faire des bêtises qui font rire toute la tablée, que toi qui trouves les mots pour me consoler quand je suis triste... Mais là, je ne te comprends pas. Toi qui sais toujours guérir mes chagrins, tu me parles de tristesse ? Quelle tristesse ?

Diane *(Se levant et déambulant.)* – La tristesse qu'il y a dans cette limonade. L'autre jour, quand Maria m'a invitée chez elle pour son anniversaire, il y avait la même marque de limonade. Quand j'en ai bu un verre, ça a pétillé de folie. J'ai regardé son petit frère et sa maman qui étaient là, et les autres invités. Tous ces sourires, c'était... beau. Oui, beau comme un spectacle, mais attention, sans ticket à acheter. Je me suis retenue de leur dire merci pour m'avoir offert ce moment génial.

Clément *(Dubitatif.)* – D'accord.

Diane *(Allant s'asseoir à côté de lui.)* – Tu vois mon verre ? Dedans, il y a la même limonade qu'à cet anniversaire. Eh bien, ça pétille aussi fort dans ma bouche, mais ce n'est pas aussi génial que l'autre jour.

Clément – Mais... pourquoi ?

Diane – Parce que je suis ici. Oh oui, tout le monde est gentil, on est dans une chouette maison de l'enfance. Mais les bulles ne vont pas à mon cœur de la même façon. Je pense à mes parents, qui ne sont même pas fichus de s'occuper de leur enfant. Tu te rends compte ? Ils font un enfant, et ils ne sont même pas capables de s'occuper de cet enfant qu'ils ont créé.

Clément – Je crois que je comprends. Ben moi, je n'y pense pas.

Diane – Ben moi, j'y pense.

Clément *(Montant le ton.)* – Ben moi, je n'y pensais pas. Et maintenant, à cause de toi, j'y pense.

Diane *(Surprise.)* – Pardon, je ne voulais pas...

Clément – Kayla, je te l'ai dit, je t'adore. Mais là, tu m'as gâché ce moment ! *(De colère, il jette sa sucette par terre.)*

Diane – Ne te fâche pas... si je pense à mes parents, c'est parce que j'ai envie de les retrouver.

Clément *(Criant.)* – Eh ben, moi non ! Je n'ai pas envie de les retrouver, je les déteste !! *(Il s'enfuit.)*

Diane *(Parlant seule.)* – Clément... je suis triste parce que je les aime. Quand on n'aime pas, on ne peut pas être triste.

MOMENT 12

(Diane)

05 – COMME LA PORCELAINES (Isabelle Mayereau) 4'24"

<i>Comme la porcelaine</i>	Nés d'amours humaines
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>Cristal de Bohème</i>	À pein' nés à peine
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>Mon sang dans mes veines</i>	Les enfants apprennent
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>L'avenir des baleines</i>	L'amour et la haine
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>Comme un brin de blé</i>	Peut-on pardonner
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>L'ardoise, l'orchidée</i>	D'être abandonné
<i>Fragiles</i>	Fragile
<i>Le cœur abîmé</i>	Qui peut chagriner
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Le chemin après</i>	Ce tout petit nez
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Comme le papyrus</i>	Douleurs des Vénus
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>Un Stradivarius</i>	Un ventre un fœtus
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Une fleur de cactus</i>	Les fill' sont des puces
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>Le taux d'l'emprunt russe</i>	Les garçons des gus
<i>Fragile</i>	Fragiles
<i>Comme avant l'orage</i>	Les soirs je voyage
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Quand plus rien ne bouge</i>	Comm' ceux de mon âge
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Tous les hommes en cage</i>	Pourquoi l'enfant sage
<i>Fragiles</i>	Fragile
<i>Comme un ballon rouge</i>	Le jeter en cage
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Comme un lamantin</i>	Est-c' que je n' vaux rien
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Les forêts en sursis</i>	Ma parol' s'éteint
<i>Fragiles</i>	Fragile
<i>Le bout du chemin</i>	Qu'on me prenn' la main
<i>Fragile</i>	Fragile
<i>Ta main sans ma main</i>	Ou je tomb' sans fin
<i>Fragile</i>	Fragile

FIN DE LA MUSIQUE

(Elle sort.)

MOMENT 13
(Hovanes, Olivia)

(Ils rentrent et vont en avant-scène. Olivia n'est pas traumatisée par sa récente aventure.)

Hovanes – Toi aussi, tu aimes venir ici pour profiter de la vue ?

Olivia – Tu sais, je crois que tous les habitants de la maison aiment venir ici.

Hovanes – Tu crois que les éducateurs, ils savent qu'on aime bien venir en terrasse ?

Olivia – Je n'en sais rien.

(Pendant quelques secondes, ils regardent le paysage.)

Hovanes – Alors, comme ça, tu n'as pas bien vu le visage de cet homme tout à l'heure ? Tu ne peux pas dire si c'était ton oncle.

Olivia – Il cachait son visage dans son col, je n'ai pas bien vu.

Hovanes – Tu ne dois plus faire le chemin toute seule ! Ce n'était pas malin de faire ça.

Olivia (Tout sourire.) – J'ai bien compris. Dorénavant, j'attendrai bien mes gardes du corps !

Hovanes – Voilà, nous sommes tous tes gardes du corps.

Olivia – Je dois t'appeler Hovanes ou Monsieur le garde du corps ?

Hovanes – Comme tu veux.

Olivia – Tu crois vraiment qu'il oserait s'en prendre à deux enfants ?

Hovanes – Avec deux enfants, il n'a aucune chance ! Parce que, pendant qu'il essaye d'en attraper un, le deuxième enfant lui tombe dessus !

(Il saute en milieu de scène et se met à faire d'improbables gestes de kung-fu tout en poussant des cris caricaturaux et plutôt comiques. Cela dure quelques secondes, au bout desquelles il remarque un sachet sur la table. Il s'approche avec de grands gestes et des cris, positionne sa tête au-dessus du sachet comme pour le menacer, puis fait un grand geste des bras afin que le tranchant de chaque main vienne s'abattre sur les côtés du sachet. Comme il s'agissait de farine, celle-ci est projetée sur son visage. Décontenancé, il reste figé pendant que Olivia se met à rigoler.) (Après quelques secondes.)

Olivia (Rejoignant Hovanes à la table.) – Oh là là, oh là là ! J'espère que si mon oncle nous attaque, ce ne sera pas avec de la farine ! (S'asseyant à table.) On dirait bien que la farine te transforme en statue !

Hovanes (Bougeant à nouveau, s'éloignant pour s'épousseter comme il peut.) – Euh... je ne m'y attendais pas, à celle-là.

Olivia – Pourtant, il faut que tu sois toujours prêt ! Un garde du corps est toujours prêt ! (Changeant un peu sa voix.) Garde du corps ! Au secours ! Un moustique me tourne autour !

Hovanes (Se précipitant vers Olivia et semblant suivre du regard le vol du moustique. Puis mettant sa main devant sa bouche comme pour parler dans un micro.) – Allô, allô, vol Moustique Airlines 364, dégagez la zone ou sinon j'envoie des avions de chasse !

Olivia – Garde du corps, au secours ! Les rayons du soleil me tapent sur le crâne !

(Hovanes sort en courant et revient avec une casserole, qu'il renverse pour la poser avec douceur sur la tête de Olivia. Ayant fait ceci, il recule pour lui faire un salut très militaire.)

Olivia – Garde du corps ! Au secours ! Le moustique revient !

(Hovanes se saisit prestement d'une cuillère en bois sur la table.)

Olivia – Il est là ! (Montrant le ciel avec son index.)

(Hovanes donne un grand coup avec la cuillère sur la casserole, ce qui fait un fort bruit métallique et fige Olivia.)

Hovanes – Oups !

Olivia (Menaçante.) – Garde du corps... je crois que je vais vous tuer !

(Elle se lève en le menaçant avec la casserole, puis la pose brusquement sur la table. Comme il s'enfuit, elle lui court après et ils sortent en riant.)

MOMENT 14

(Diane, Mathis)

(Ils rentrent en se tenant par la main. Quand la conversation commence, ils se lâchent.)

Mathis – Merci pour cette visite. Merci de m'avoir invité. Mercredi prochain, c'est toi qui viens chez moi.

Diane – Assieds-toi à table. Je vais chercher quelque chose.

(Elle le regarde s'asseoir.)

Diane – Je reviens.

(Elle sort. Revenant assez rapidement en portant un verre.)

Diane – Tu aimes la limonade ?

Mathis – Oui.

Diane – Tiens. (Elle pose le verre devant lui. Il sirote un petite gorgée.)

Mathis – Merci. Elle est bien fraîche.

Diane – Ça réchauffe le cœur de se dire que quelqu'un vous aime.

Mathis – Oui.

Diane – Parce que... pour ce qui est des parents... parfois, on se demande.

Mathis – Ah bon ?

Diane – On se demande pourquoi ils n'arrivent pas à faire ce qu'il faut pour nous reprendre.

Mathis – Ils ont des problèmes.

Diane – Tu crois que je suis un problème pour mes parents ?

Mathis – Ce n'est pas ce que je voulais dire. Ils ont d'autres problèmes.

Diane – Moi, j'aimerais bien qu'ils trouvent la solution à leurs problèmes. Comme ça, je pourrais retourner à la maison, et me jeter dans leurs bras.

Mathis – Trop bien.

Diane (Le regardant fixement.) – Parce que ça me manque, que quelqu'un me prenne dans ses bras.

Mathis – J'imagine.

Diane (Regard fixe encore, se rapprochant.) – Tu comprends ? Je veux juste que quelqu'un me prenne dans ses bras.

Mathis – Je comprends.

Diane (Se levant, incrédule.) – C'est important, de faire des câlins aux autres. Pour leur montrer qu'on les aime.

Mathis – C'est sûr.

Diane (Dans son dos, tendant les bras vers lui, presque énervée.) – C'était bien, l'autre jour, quand on s'est parlé dans la nuit. C'était romantique. Mais on n'était pas ensemble. On n'a pas pu s'enlacer.

Mathis – Hélas.

Diane (Agacée, mettant les mains sur les hanches.) – Et maintenant, on est l'un à côté de l'autre.

Mathis – Oui.

(N'y tenant plus, elle passe les bras autour de ses épaules et de son cou.)

Diane – Pour prendre dans les bras, il suffit de faire ça. C'est très facile. Ça ne dure que quelques secondes et ça peut changer la vie de quelqu'un. (Se relevant.) Tu devrais essayer. (S'éloignant vers la sortie.) C'est l'heure du goûter, tu viens ? (Elle sort.)

MOMENT 15

(Mathis, quelques pensionnaires)

06 – MINUS (Daniel Blumberg) Intro en boucle

(Mathis se lève. Il se met à tourner lentement au rythme de la musique. Un certain temps.)
(Un premier pensionnaire rentre.)

FIN DE LA MUSIQUE

Premier pensionnaire – Ah, mais c'est vrai que Diane t'a invité ! Pourquoi tu ne la suis pas ?
(Mathis vient faire un câlin à l'enfant.)

Premier pensionnaire – Oh merci, c'est gentil !
(Mathis se détache.)

Premier pensionnaire – Justement, je venais voir s'il y avait des enfants sur la terrasse pour leur dire que c'était l'heure du goûter. Tu viens ? (Mathis ne fait plus attention à lui.) Non ? Bon, quand tu veux... (Mi-amusé, le pensionnaire sort. Un deuxième rentre bientôt.)

Deuxième pensionnaire (Ne s'adressant même pas à Mathis au départ.) – J'en ai marre de ces goûters toujours avec du pain avec une barre de chocolat. Pain chocolat, pain chocolat. Zut !
(Se tournant enfin vers Mathis.) Tu es d'accord, non ?
(Mathis vient faire un câlin à l'enfant.)

Deuxième pensionnaire – En fait, non, tu ne peux pas être d'accord, puisque d'habitude, tu n'habites pas ici. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es triste ? Tu as besoin d'un câlin ? Je t'avertis, moi, j'aime pas faire des câlins...
(Mathis ne se détache pas. Il n'y a que lui qui enlace. Le pensionnaire est plutôt prisonnier.)

Deuxième pensionnaire – Bon, d'un autre côté, si tu insistes, je veux bien t'en donner un. Mais c'est vraiment pour te faire plaisir.
(Mathis ne se détache pas.)

Deuxième pensionnaire – Mais qu'est-ce que tu as, mon gars ? Tu es vraiment dans la peine ? Mais j'y pense ! C'est toi, l'amoureux de Diane. Elle a refusé de te faire un câlin, c'est ça ?
(Un troisième pensionnaire rentre. S'arrêtant en voyant les autres.)

Troisième pensionnaire – Oh, excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger.

Deuxième pensionnaire – Tu ne déranges pas du tout, reste. C'est Mathis, il est triste parce que Diane n'a pas voulu lui faire de câlin.

Troisième pensionnaire – Et c'est toi qui lui fais un câlin ? Toi qui détestes les câlins ! C'est toi qui le consoles ?

Deuxième pensionnaire – Non mais ça va, je peux bien lui donner un câlin, c'est pas la mort.
(Le deuxième pensionnaire dégage ses bras pour vraiment enlacer Mathis.)

Deuxième pensionnaire – Bon. On va goûter, mon p'tit gars ?

Mathis – Je croyais que tu en avais marre du goûter d'ici ?

Deuxième pensionnaire – Mais non, qu'est-ce que tu racontes ?

(Mathis se dégage de son étreinte, va faire un câlin rapide au troisième pensionnaire, puis sort sans attendre leur réaction.)

Troisième pensionnaire – Non mais... tu as vu ? Il m'a fait un câlin !

Deuxième pensionnaire (Rigolard.) – C'est vrai ! Vu ta tête, c'est incroyable !

Troisième pensionnaire – Toujours aussi désagréable tu es.

Deuxième pensionnaire – Je te charrie. Allez, viens, allons goûter.
(Ils sortent.)

MOMENT 16

(Élina, Olivia)

(Les lumières sont baissées.)

BRUITAGE de chouette (Baissé lentement jusqu'à extinction)

(Elles rentrent. Élina reste près de la sortie, tandis que Olivia s'agenouille, puis s'allonge pour ramper. Se rendant ainsi en avant-scène. Après quelques secondes d'observation, la discussion murmurée s'engage.)

Élina – Alors ? Tu le vois ? Il est dans la porte cochère à côté de la laverie.

Olivia – Oui, je vois... une silhouette.

Élina – Alors... est-ce que c'est bien ton oncle ? Tu arrives à voir ?

Olivia – Non, c'est dans l'obscurité, on ne voit rien.

Élina – Qu'est-ce qu'on fait ?

Olivia – Tu sais quoi ? Je crois qu'on stresse pour rien.

Élina – Pourquoi tu dis ça ?

(Olivia recule en rampant et se relève pour rejoindre sa copine. La conversation est parlée.)

Olivia – Pourquoi il viendrait de nuit ? À quoi ça sert ? Il ne va pas rentrer dans la maison en pleine nuit, ça ferait du bruit et ça réveillerait tout le monde.

Élina – Je ne sais pas. Tu penses que je me fais des idées ?

Olivia – Oui. Viens, on retourne se coucher.

(Elles sortent.)

MOMENT 17
(Alice, Bastien, Flore)

(Ils rentrent. Alice et Bastien restent près de la sortie, tandis que Flore s'agenouille, puis s'allonge pour ramper. Se rendant ainsi en avant-scène. Elle sort son téléphone de sa poche et le brandit dans le vide.)

Alice – Tu le vois ?

Flore – Oui.

Bastien – Et donc ?

Alice – Et donc, on va attendre qu'une voiture passe dans la rue. Elle va éclairer le type, et je prends une photo quand il est dans la lumière des phares, et on va montrer la photo à Olivia. Comme ça, on sera sûrs.

Flore – Ouais. Y en a marre de stresser. On va enfin savoir si c'est lui. Et si c'est lui, on avertit la police.

Bastien – Attendons le passage d'une voiture.

Alice – J'ai un peu peur, moi.

07 - 06 – MINUS (Daniel Blumberg) Intro en boucle

(Par désir de protection, Bastien prend Alice dans ses bras. Une minute passe.)

BRUITAGE Passage d'une voiture dans la rue. BRUITAGE Appareil photo.

(Flore rampe en arrière et se relève. Ils sortent sans faire de bruit.)

FIN DE LA MUSIQUE

MOMENT 18

(Clément, Kayla, une voix off d'adulte)

(Les lumières sont remontées.) (Ils rentrent.)

Clément – Quel stress ! Flore a bien réussi la photo, et Olivia dit que c'est son oncle.

Kayla – Les éducateurs ont dit qu'ils iraient à la gendarmerie tout à l'heure.

Clément – Pourvu qu'ils l'arrêtent et qu'ils le fichent en prison !

Kayla – En attendant, on continue à être les gardes du corps de Olivia !

Clément – L'autre jour, il paraît que Hovanes lui a donné un coup de spatule sur la tête !

Kayla – Oui, mais heureusement, elle avait une casserole.

(Soudain, on entend, venant de l'entrée de la terrasse...)

Off – Mais vous êtes toujours fourrés sur cette terrasse, ma parole ! En fait, vous l'adorez, cette terrasse ! En fait, ce n'est pas une punition, quand on vous dit d'y aller !

(Clément et Kayla se mettent à jouer une mauvaise comédie, en se jetant par terre, en se prenant la tête... et en se faisant des reproches mal joués.)

Kayla – Mais Clément... pourquoi tu as insisté pour qu'on vienne là ? Je déteste cette terrasse !

Clément – Ah bon ? Je croyais que tu aimais bien ! En fait, je déteste ça, moi aussi.

Kayla – C'est nul, on se les pèle, ici !

Clément – Mais carrément ! Pardon, excuse-moi, je croyais que tu aimais...

Off – Mouais, c'est ça, fichez-vous de moi, en plus.

(Ils feignent d'être désespérés encore quelques secondes puis, se rendant compte que l'adulte est parti, arrêtent leur cinéma.)

Clément – J'ai bien joué ? J'ai été bon ?

Kayla – Nul ! Tu étais nul comme c'est pas permis. Bah, tout le monde n'est pas un bon acteur.

Clément – Ah ouais ? Dites, Madame Sarah Bernhardt ! Vous croyez qu'elle était bonne, votre réplique : « Pourquoi tu as insisté ? » C'était nul de chez nul.

Kayla – Pfff..

(Un court silence.)

Kayla – De toute façon, je n'ai jamais dit que je voulais être actrice.

Clément – Moi non plus.

Kayla – Tu voudrais faire quoi comme métier quand tu seras grand ?

Clément – Je ne sais pas. Et toi ?

Kayla – Je ne sais pas. Quand je serai grande, c'est dans longtemps. Alors, pour le moment, j'aimerais juste réussir mon enfance.

Clément – Qu'est-ce que tu racontes ?

Kayla – Je dis que je ne sais même pas ce que c'est, d'être adulte. Normal, je suis une enfant.

Clément – Ben moi, quand je regarde les adultes autour de nous, je vois très bien ce que c'est d'être adulte : des soucis d'argent, des soucis de travail, des soucis d'amour, des soucis. Non ?

Kayla – Je ne sais pas. Je ne sais pas non plus ce que c'est d'être une enfant.

Clément – Mais qu'est-ce que tu racontes encore ? Tu es une enfant !

Kayla – Les adultes nous disent d'être comme ça, ou comme ça, de faire comme ci, de faire comme ça. Et regarde, toi et moi : nos parents ne peuvent pas s'occuper de nous. Qu'est-ce qu'il y a ? On n'est pas assez bien pour eux ?

Clément – Mais non ! C'est eux qui sont pas assez bien, pas fichus de s'occuper de nous !

Kayla – Non, c'est nous ! On n'est pas assez bien pour qu'ils trouvent le courage de s'occuper de nous et de nous reprendre !

Clément – Tu es désespérante. C'est eux qui sont nuls, je te dis !

(Il sort en traînant des pieds.)

← Clément, Kayla

MOMENT 19

(Kayla)

(S'avançant lentement jusqu'au bord. Chantant la chanson déjà entendue. Puis...)

Kayla – Viens. Viens, toi auquel je pense si souvent.

(Chantant une deuxième fois.)

Kayla – Je suis certaine que tu as entendu mon premier chant. Je recommence quand même, parce que ça me fait penser à toi.

Kayla, Flore, Olivia →

← Kayla

MOMENT 20

(Kayla, Flore, Olivia)

(Flore et Olivia rentrent. Voyant Kayla...)

Olivia – Qu'est-ce que tu fais ?

Kayla – Rien. Je rêve.

Flore – Très bonne occupation. Le rêve devrait être une activité obligatoire, prévue par la loi.

(Flore et Olivia s'installent confortablement ici ou là. Puis...)

Flore – Rêver et m'amuser. Voilà. J'ai juste envie de m'amuser et de rêver. C'est comme ça qu'elle devrait être mon enfance : de l'amusement et du rêve. *(Court silence.)* C'est quand même pas compliqué. C'est pas des âneries, ce que je dis, non ? Les enfants, ils veulent juste s'amuser et rêver ! Non ?

Olivia – Où est-ce que tu les trouves, tes rêves ? Tu es une enfant abandonnée, et tu arrives à rêver ?

Flore – Tu ne sais pas ? Tu ne vois pas ? Vraiment ?

(Kayla va soulever le couvercle de la banquette.)

Flore – Olivia... tous les humains vont chercher du rêve dans cet endroit-là.

Olivia – Il y a un passage secret dans la banquette ? Vers le pays des rêves ?

Flore *(Sortant un livre.)* – Les livres, Olivia. Les livres !

Olivia – Oh... mais oui... évidemment...

Flore – Dans les livres, il y a toute l'histoire du monde. On y trouve tous les rêves accomplis des hommes... et les rêves pas encore accomplis.

Olivia – C'est vrai.

Flore – Et une fois que tu as lu plein de livres, que tu as vu tous ces rêves qui se trouvent dedans, c'est là qu'il y a des rêves qui commencent à pousser dans ta tête.

Olivia – C'est quoi, ton plus grand rêve ?

Flore – Qu'on m'aime. Rien que ça. Trois fois rien. Qu'on m'aime.

Olivia – Est-ce que tu crois que c'est à ça que rêvent les enfants ?

Flore – Je n'en sais rien. Ce qui est terrible, c'est que c'est trois fois rien... *(Laisant la phrase en suspens.)*

Olivia – Et ?

Flore – C'est trois fois rien, mais pour beaucoup, on dirait que c'est trop.

Olivia – Trop quoi ?

Flore – Certaines personnes, on dirait que c'est trop leur demander. Ils ne sont même pas fichus de donner de l'amour aux autres. C'est trois fois rien, mais ils ne peuvent pas.

Olivia – Kayla, pourquoi tu ne dis rien ? C'est quoi, ton plus grand rêve ?

Kayla, Flore, Olivia, l'oncle →

MOMENT 20

(Kayla, Flore, Olivia, l'oncle)

(L'oncle surgit.)

L'oncle – Moi, mon plus grand rêve, c'est d'avoir plein d'argent.

(Les fillettes se tournent et se figent de peur.)

Olivia *(Froidement.)* – Oh ! Mon oncle...

L'oncle *(Sarcastique.)* – Olivia chérie ! Quelle horrible façon tu as de me recevoir ! Tu n'as pas l'air contente de me voir. Tu ne te jettes pas dans mes bras ?

Flore – Comment êtes-vous rentré ?

L'oncle *(Mielleux.)* – Par la porte. Vous laissez toujours la porte ouverte, bande de petites idiotes ! Mais... puisque vous semblez tellement pressées de me revoir partir, réjouissez-vous ! Je vais repartir très vite... dès que mon adorable nièce m'aura donné la clé du coffre.

Olivia – Quelle clé ?

L'oncle *(Menaçant.)* – On ne va pas jouer à ce genre de jeu stupide, Olivia, je n'ai pas de temps à perdre. Donne-moi la clé du coffre, et vite !

Olivia – *(Mentant visiblement.)* – Je ne l'ai pas... je l'ai laissée... à l'école.

L'oncle – Tu te moques de moi ? Laisser la clé à l'école ! Donne-moi la clé ! *(La rejoignant, l'attrapant par le poignet, la tirant vers l'avant-scène.)* Ça me ferait de la peine de te pousser par-dessus la barrière et de te jeter dans la rue en bas !

Olivia – Laisse-moi !

(Flore et Kayla avancent pour défendre leur copine. L'oncle tend la main pour les arrêter, ce qu'elles font.)

L'oncle – Arrêtez d'avancer, ou c'est vous que je balance dans la rue. Mais bravo ! Quelles braves petites ! Si jeunes et prêtes à défendre leur copine ! Remarquable.

Kayla – Olivia, donne-lui la clé. S'il te plaît ! Ne le laisse pas te faire du mal.

Flore – Non, ne lui donne pas. Pas question que cette ordure s'en tire à bon compte !

L'oncle – Qu'est-ce que tu dis ? Petite idiote ! Tu préfères que je m'en prenne à ta copine ?

Flore – Quand je pense que c'est votre nièce ! Vous êtes... je vous déteste !

(Elle se rue sur lui. L'oncle se trouve alors aux prises avec deux filles. Kayla réagit en dernier et rejoint ses copines.)

← Kayla, Flore, Olivia, l'oncle

MOMENT 21

(Kayla, Flore, Olivia, l'oncle, Mathis)

(Mathis apparaît. Il découvre la cohue. Pendant qu'elle se poursuit, il va vers la table, y prend la casserole qui a déjà servi plus tôt, se rapproche doucement de la bagarre, et finalement, après plusieurs hésitations à frapper, réussit à frapper l'oncle sur la tête. Dans des mouvements dignes de la tradition chaplinienne, celui-ci vacille, essaye de garder l'équilibre... Alors Mathis le frappe une deuxième fois sur la tête, et l'oncle tombe par terre avec toujours la même exagération clownesque.)

(Les filles se serrent les unes contre les autres.)

Flore – Oh là là, la trouille que j'ai eue !

Olivia – Il faut vite appeler la police. Qu'ils viennent arrêter ce bonhomme et qu'ils le jettent en prison !

Flore – Oui, allons-y, avant qu'il se réveille !

(Flore et Kayla vont pour quitter la terrasse. Passant près de Mathis, elles le félicitent.)

Olivia – Bien joué.

Flore – J'ai toujours dit que les bonshommes étaient doués avec les casseroles.

(Elles sortent. Kayla rejoint Mathis.)

Kayla, Mathis →

MOMENT 22

(Kayla, Mathis)

Kayla – Tu avais entendu la chanson ?

Mathis – Oui. J'avais la fenêtre ouverte. À chaque moment qui passe, j'espère entendre ta chanson.

Kayla – On va visiter ta maison ? Je ne peux pas attendre mercredi.

Mathis – D'accord. Je pense que mes parents seront d'accord.

Kayla – Tu n'aurais pas encore une idée originale ? Comme l'autre jour ?

Mathis – Si. J'ai.

Kayla – C'est quoi ?

Mathis – On va faire comme les oiseaux déboussolés. On rentrera par une fenêtre du rez-de-chaussée.

Kayla – On n'est pas déboussolés.

Mathis – Si. Un peu.

Kayla – On n'est pas des oiseaux.

Mathis – Si. Tous les enfants sont des oiseaux.

(Mathis laisse Kayla aller chanter.)

MOMENT 23

(Kayla)

07 – LIFT ME UP (Moby) 3'04"

Plain talking (plain talking)
Take us so far (take us so far)
Broken down cars (broken down cars)
Like strung-out old stars (like strung-out old stars)

C'est la vie
Drôl' de départ
Quand on te place
Dans un drôl' d'espace

Plain talking (plain talking)
Served us so well (served us so well)
Travelled through hell (travelled through hell)
We know how we fell (we know how it felt)

C'est ainsi
Que je chancelle
Mais sous son aile
Je peux voir le ciel

Lift me up, lift me up
Higher now ama
(x 4)

Si tu veux si tu veux
J'irai où tu vas
(x 4)

Plain talking (plain talking)
Making us bold (making us bold)
So strong out and cold (so strong out and cold)
Feeling so old (feeling so old)

Quell' folie
Mais oui je vole
Cet amour m'affole
Je quitt' le sol

Plain talking (plain talking)
Has ruined us now (has ruined us now)
You never know how (you never know how)
Sweeter than doubt (sweeter than doubt)

C'est joli
Nous voici penauds
Sous l'ampleur de nos
Bonheurs pâlots

Lift me up, lift me up
Higher now ama
(x 8)

Si tu veux si tu veux
J'irai où tu vas
(x 8)

Lift me up, lift me up
Ohla la la la
(x 8)

Si tu veux si tu veux
Tu feras ma joie
(x 8)

FIN DE LA MUSIQUE

MUSIQUE DES SALUTS